



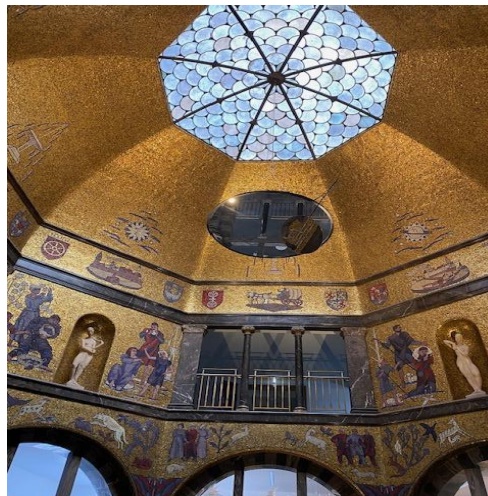
Luxembourg, le 14 septembre 2026

WIESBADEN- une journée entre expressionnisme, palais princiers et panoramas rhénans

Schueberfouer oblige, le départ de notre escapade d'un jour à Wiesbaden a eu lieu au P+R Bouillon mais cela n'a pas perturbé les participants puisque tous étaient là et à l'heure dans le bus Vandivinit jaune devant, orange derrière, aux deux joyeux chauffeurs Marc et Gilles : un pour apporter le petit café du matin pendant que le bus roulait, et l'autre pour jouer les guides touristiques chemin faisant sur les routes sinueuses du parc naturel de Hunsrück qui s'éveillait. L'autoroute en travaux nous aurait fait perdre du temps. On en sait donc un peu plus sur ce très cher nouveau viaduc près de Bernkastel-Kues : le viaduc de Millau de la Moselle allemande.

Après 3 heures de route, nous sommes arrivés un peu avant 10 heures devant le musée de Wiesbaden où nous attendait Goethe en personne en habit de Zeus, accompagné d'un aigle de compagnie, tout droit sorti de l'un de ses poèmes.

Quelle ne fut pas notre surprise de découvrir le hall du musée avec une salle octogonale, richement décorée de mosaïque d'or sur ses huit côtés, un vrai bijou, qui nous a fait lever la tête, hypnotisé les yeux et laissé bouche bée. Cette pièce sur trois niveaux évoque bien sûr la chapelle palatine au cœur de la cathédrale d'Aix la Chapelle.

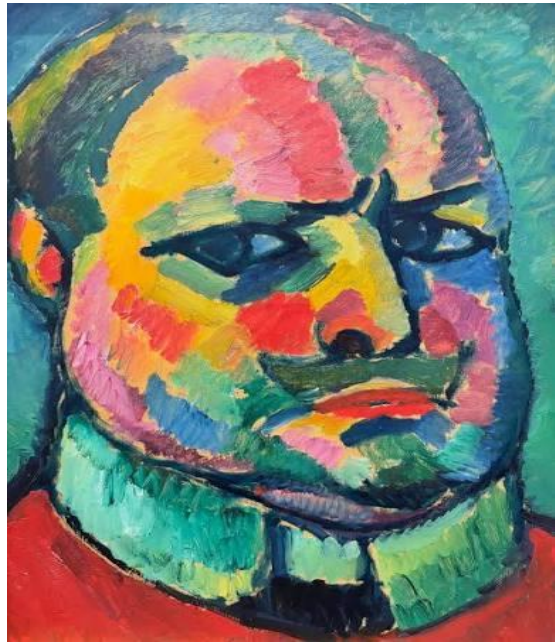


Deux guides du musée nous attendaient pour une visite guidée en français et en anglais. L'artiste du jour et le sujet de nos visites guidées était le peintre russe Alexej (von) Jawlensky qui a passé les 20 dernières années de sa vie à Wiesbaden.

A Munich, avec sa compagne Marianne, ils avaient rencontré Vassily Kandinsky, Paul Klee, mieux connu de certains membres du cercle depuis notre voyage à Berne en juin dernier, Lyonel Feininger et Franz Marc dont une des peintures donnera le nom à leur mouvement artistique : le chevalier bleu (der blaue Reiter) en 1912.

Les années en "2" semblaient être marquantes pour Jawlensky puisqu'avec 1912 et la création du groupe, c'est en 1902 que naquit son seul enfant avec ... Hélène, la domestique du couple qu'il formait avec Marianne von Werefkin, une artiste peintre de 4 ans son aînée. Hélène lui avait aussi servi de modèle et en 1922 il l'avait épousé.

Un an auparavant, Alexej et Hélène s'étaient installés à Wiesbaden.



Le musée de Wiesbaden est celui qui contient le plus d'œuvres d' Alexej Jawlensky en Europe. A part quelques œuvres, présentées comme collection permanente, les autres sont présentées par roulement. Son autoportrait, avec de nombreuses couleurs qui reflètent ses différentes émotions : il paraît qu'il était très colérique, ainsi que le portrait d'Hélène avec deux teintes dominantes mais opposées : le vert et le rouge, sont permanents. C'est un artiste qui s'était inscrit dans le mouvement expressionnisme. Malgré l'arthrite douloureuse dans ses mains, il avait continué à peindre des visages et des fenêtres, avec ses pinceaux tenus entre ses deux mains, poings serrés. Il continuait à peindre malgré la douleur.

Pour le groupe anglophone, la visite a été un peu plus longue et elle s'est terminée au premier étage du musée, dans la section Jugendstil avec le tableau d'Ophélie de Friedrich Heyser. Celui-ci attire les fans du monde entier depuis presque un an car la chanteuse américaine Taylor Swift s'est inspirée de ce tableau pour tourner le tout début du clip vidéo de sa chanson "The fate of Ophelia". Nous ne pouvons que supposer que ces fans ont aussi apprécié les superbes meubles de Louis Majorelle, Jacques Gruber, les lampes art nouveau, les œuvres du peintre préraphaélite John Strudwick, ou le sublime buste de Mucha intitulé la Nature, qui se trouvent à proximité immédiate de ce tableau devenu subitement star mondiale.



Après une bonne pause d'environ une heure passée dans les étages inexplorés en groupe ou dans l'espace restauration, nouvellement créé, où des tables avaient été réservées pour notre groupe pour savourer un trio de quiches, un Gulaschsuppe ou juste un café, nous avons rencontré devant le musée notre nouveau guide Wolfgang pour le reste de la journée.

Il nous a parlé de l'histoire de Wiesbaden, de l'emblème de la ville : 3 fleurs de lys, et l'a comparée avec sa rivale Mayence, qui se situe juste de l'autre côté du Rhin : l'autre "outre-Rhin", mais qui a une histoire bien plus ancienne avec une forte présence des romains. Les deux villes sont capitales de Land : la Hesse protestante pour Wiesbaden et la Rhénanie-Palatinat catholique pour Mayence. Wiesbaden compte un peu moins de 300 000 habitants, mais sa population ne s'est accrue fortement qu'avec l'essor du tourisme thermal, dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Toutes les constructions de la "Belle époque" : belles villas et grands hôtels avec des balcons ont eu la grande chance de bénéficier d'un épais brouillard début 1945, quand l'aviation des forces alliées avait prévu de bombarder Wiesbaden : une ville en bas de la liste des cibles non-prioritaires car il n'y avait ni nœud ferroviaire ni usine stratégique de ce côté du Rhin à l'époque. Aujourd'hui Wiesbaden compte bon nombre de sièges de sociétés d'assurance, alors que Francfort est très bien dotée en banques.

C'est sous le soleil et sous un beau ciel bleu ou bien assis à l'ombre sur les marches du musée, que nous avons écouté grâce aux oreillettes, notre guide Wolfgang.

Une longue allée : Wilhelmstrasse est bordée d'un côté par une rangée de platanes numérotés, et non de tilleuls comme à Berlin, permet de se promener à l'ombre, passer devant le café Kunder, dont la spécialité depuis la Belle Époque est le gâteau à l'ananas, qui fait encore, paraît-il, fureur de nos jours, et ce depuis 1901.



Nous avons pris légèrement à droite pour admirer la plus belle villa de la ville : la villa Clémentine, qui est aujourd'hui la maison de la littérature, puis nous avons vu la "maison blanche", et tout à coup, notre cher Wolfgang est devenu ému aux larmes : il a aperçu et a fait signe à une charmante collègue guide qu'il n'a pas vu depuis quatre ans et qui avait été sa femme le temps d'une fête locale.

Une fois ses esprits retrouvés, Wolfgang nous a parlé d'un fléau, une vraie nuisance pour les promeneurs, passants et la petite faune locale : les oies égyptiennes : elles sont protégées, mais se multiplient inexorablement autour du petit bassin. Qu'en faire ? La décision n'est pas tranchée. Elles sont sans prédateurs et pullulent dans le parc qui nous a mené au théâtre de la ville. La statue de Schiller se dresse devant l'entrée des artistes, mais l'entrée pour le public se fait de l'autre côté sous la plus longue colonnade d'Europe de l'époque : elle s'élance sur plus de 120 mètres de long. Par souci de symétrie, cette colonnade avait été doublée de l'autre côté du "Bowling green" par la Kurhaus Colonnade.

Deux rangées de colonnes pour mener au phénoménal Kurhaus.

De style néo-classique, ouvert en 1907, "le plus beau Kurhaus du monde", à en croire le Kaiser lors de son inauguration, et il n'avait pas tort, ce sublime bâtiment abrite une grande salle de concert et de bal, ainsi que le casino, qui a inspiré le roman "Le joueur" à Dostoïevski, plusieurs salons, un jardin d'hiver avec vue sur le parc thermal et un restaurant gastronomique. Malheureusement l'accès était limité pour diverses raisons : mariage, comme à la Marktkirche toute vêtue de briques rouges, cérémonie de remise de diplômes pour riches étudiants d'une université privée, ou manque de temps pour s'essayer à la roulette ou au black jack.



Les deux autres bâtiments phares de la ville sont aussi nés de la volonté du même homme : l'empereur Guillaume II, le même évidemment qui a fait construire la poste et la gare de Metz. Il s'agit du théâtre, de style néo Baroque, inauguré en 1894 et du bâtiment des thermes "Kaiser-Friedrich-Thermae", nommé selon Friedrich III, le fils de Guillaume Ier, et le père du second. Les trois empereurs ont régné la même année : 1888 ("Dreikaiserjahr") puisque Frédéric III est mort après 99 jours de règne seulement, à l'âge de 56 ans. Le "Irisch-Römisches Bad" a été construit entre 1910 et 1913. Les thermes étant en rénovation, et comme l'a souligné malicieusement notre cher Wolfgang nous n'avons pas de maillot de bain, nous n'avons par conséquent pas pu y pénétrer mais je ne résiste pas à vous montrer quelques photos de l'entrée des thermes pour vous donner envie de retourner à Wiesbaden.

Nous avons cependant pu goûter aux vertus de la source Kochbrunnen dans ce très élégant petit édifice aux grilles de fer forgé très délicatement ciselé. Température annoncée de l'eau de cette source : 67°C. Wolfgang avait anticipé notre venue à cet endroit précis et nous a gentiment donné un petit gobelet pour faire tester à nos papilles cette eau ferrugineuse et aux pouvoirs diurétiques si elle est consommée sans modération comme l'avait fait une touriste américaine procédurière.



Les hôtels de luxe sont toujours très présents autour de cette "Kranzplatz" : Palast Hotel, Schwarzer Bock, un des plus grands hôtels d'Allemagne en nombre de chambres, et aussi le Nassauer Hof, mais celui-ci a dû fermer ses portes début 2026 pour rénovation et diront les méchantes langues par manque de clients fortunés.

Un petit tour en ville et à la demande quasi-générale, une pause de dix minutes nous a été gracieusement offerte par Wolfgang, qui, mine de rien, tout en répondant à quelques questions des participants, surveillait l'heure pour ne pas rater l'animation in fine modeste de la plus grosse horloge de coucou au monde à 13h58. C'est écrit dessus, pourquoi donc en douter ?



Comme la grande reproduction du bonhomme vert au chapeau de la Kranzplatz : celui qui indique aux piétons qu'ils peuvent traverser, et tout comme le musée d'art moderne, cette vitrine de coucou n'était pas vraiment du goût de Wolfgang. Ça peut se discuter. Les goûts et les couleurs...

Nous n'avons pas pu traverser le Kurhaus dans toute sa longueur et flâner dans le parc quelques minutes ; de toute façon le ciel s'était couvert de nuages gris au cours de l'après-midi. Il était l'heure pour nous de regagner notre bus jaune-orange et nos deux chauffeurs à proximité du théâtre sur la Paulinenstrasse.

La visite guidée de la ville s'est donc poursuivie en bus pour descendre jusqu'au Rhin où se situe le château baroque de Biebrich et son parc de 50 hectares. Il fut la demeure des princes et des Ducs de Nassau pendant près de deux siècles. La météo n'était toujours guère favorable à une pose photo de groupe, nous sommes donc restés dans le bus et sur le chemin du retour vers le centre-ville, Wolfgang nous a parlé de la maison de vin pétillant Henkell, avec 2"L", aucun rapport avec la fameuse marque de savon, aussi allemande.



Henkell-Freixenet produirait près de 300 000 bouteilles par jour. Ce petit château de style néo-classique s'étale tout en longueur, non loin du Rhin et du château de Biebrich. Le siège de cette maison de vin mousseux a failli avoir eu un voisin fort connu en la personne de Richard Wagner, mais la ville n'était pas prête à déboursier une véritable fortune pour construire à "ce mec" un opéra en dur. Il verra finalement le jour à Bayreuth.

C'est à Wiesbaden que Richard Wagner a composé le prélude des "maîtres-chanteurs de Nuremberg". Sa grande maison d'édition Schott était implantée à Mayence, juste de l'autre côté du Rhin. C'était plus pratique pour demander des avances mais cela n'a pas empêché le célèbre compositeur d'avoir des fins de mois difficiles car il vivait largement au-dessus de ses moyens et a dû quitter Wiesbaden car il ne payait plus ses loyers.

De retour au centre, nous sommes repassés à côté de la gare en grès rouge, de l'office fédéral des statistiques, et nous étions en route vers le Neroberg via le Nerotal mais la Taunusstrasse était coupée à la circulation pour une fête locale. Wolfgang a indiqué au chauffeur un autre itinéraire pour le rejoindre, ce qui nous permet de découvrir les locaux du BKA : le siège fédéral de la police criminelle, ainsi que de belles villas, parfois cachées, et nous sommes parvenus à rejoindre le Nerobergbahn : un funiculaire hydraulique assez unique en son genre de 80 mètres de haut. Nous montons en deux groupes car d'autres touristes ont profité de cette attraction. Une fois en haut, nous avons bénéficié d'une formidable vue sur tout Wiesbaden, sur sa Marktkirche qui a servi de point de repère, sur les collines aux alentours, ainsi que sur un petit vignoble de quatre hectares seulement mais de qualité.



Nous nous sommes dirigés ensuite vers l'église orthodoxe russe où venait de commencer un office, qui dure plusieurs heures, et pendant lequel les fidèles doivent rester debout. Il n'y a pas de bancs. Pour y assister, une tenue correcte est exigée, ainsi qu'un foulard sur la tête pour les dames. Cette église Ste Elizabeth, aux cinq dômes dorés, a été bâtie comme mausolée pour la grande Princesse Elizabeth Michailovna, nièce du Tsar Nicolas Ier et première épouse du dernier Duc de Nassau : Adolphe. Elle est décédée à 18 ans, un an après leur mariage, en donnant naissance à une fille, qui n'a pas survécu non plus. Le site pour la construction de l'église avait été choisi par le Duc lui-même. En 1896, le tsar a visité l'église et pour mieux assurer sa bonne conservation, il avait décidé de l'acheter, ainsi que le cimetière et la forêt environnante. Wolfgang a toujours une carte dans sa main, et nous a proposé d'aller voir le cimetière où est enterré notre peintre du jour : Alexej Jawlensky en compagnie de sa femme Hélène. Pour obtenir la clef, il a dû laisser son passeport. Nous avons disposé alors de quelques minutes privilégiées pour visiter car d'autres curieux qui ne faisaient pas partie de notre groupe, ne pouvaient franchir les grilles du cimetière. Notre guide dévoué et attachant nous a accompagné encore en bus pour retourner dans le centre en nous distillant quelques infos et anecdotes supplémentaires sur Neroberg, et Adolphe qui avait perdu son duché en 1866 avec la victoire de la Prusse, mais il deviendra en 1890 le grand-duc Adolphe de Luxembourg. Que le monde est petit !

A 18h30, nous avons déposé Wolfgang en ville, près du musée. Il est à présent l'heure de reprendre la route vers Luxembourg et son fameux pont datant de 1900, le pont Adolphe bien sûr.

Pour en savoir et voir encore plus sur notre destination du jour, avec notamment des vues aériennes, et des images de l'intérieur des thermes Friedrich Bad, revoir et écouter Wolfgang en allemand ou doublé en anglais, vous pouvez voir sa vidéo de 10 minutes sur Youtube intitulée "Ein Tag in Wiesbaden".